

JEANNE BUCHER JAEGER



Dani Karavan, sa femme Hava et sa fille Noa au sein de l'exposition **ADAMA** à la galerie en 2019

Chers Amis,

Dani Karavan nous a quittés en ce samedi 29 mai, à l'âge de 90 ans, alors qu'il était à Tel Aviv, en famille, auprès de sa femme Hava et ses 3 filles, Noa, Tamar et Yaël.

Je lui faisais part au téléphone, il y a à peine 5 jours, alors que j'entendais les sirènes retentir derrière lui et que je le sentais inquiet et fébrile de la situation en Israël, du message de paix procuré par ses bas-reliefs en terre crue que je présentais à Lisbonne et qui se trouvent à présent à l'entrée du nouvel espace lisboète acquis par la galerie, au Chiado.

Toute la vie de Dani Karavan a été consacrée à ses archi-sculptures réparties sur Terre à travers la planète, d'Israël au Japon, en passant par l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Espagne et la Corée, sculptures environnementales qu'il a été l'un des tout premiers à créer. Peu d'artistes ont su montrer en leur œuvre un si profond respect à la Mémoire des lieux ou des événements, au point de la contenir en ses sculptures et qu'elle soit ensuite ancrée sur Terre au sein de son œuvre ; de même, peu ont su porter à la Nature un amour si profond au point de dévier intégralement les plans de ses archi-sculptures lorsqu'il le fallait, pour ne pas endommager ou couper un arbre se trouvant sur leur chemin, ou encore pour souligner les lignes ou sublimer le relief et l'atmosphère d'un paysage afin de nous en faire saisir toute la beauté.

Inspiré à l'origine par les bas-reliefs de l'époque mésopotamienne, babylonienne ou sumérienne et fasciné par les pyramides égyptiennes et leurs jeux avec le soleil, Dani Karavan fut un des premiers artistes à voir, dans les années 60, Alberto Giacometti dans la plénitude de son espace, en regardant durant des jours et des heures à Bâle ses *Objets mobiles* et muets, son *Palais de quatre heures* ou les différentes versions de sa *Femme couchée*, les projetant à une échelle largement supérieure et imaginant ainsi la déambulation du public en leur intérieur. A cette période, il réalise le **Monument du Néguev** à Beersheba, une sculpture environnementale semblant sortir de Terre, fondatrice des principes de toutes les sculptures à venir, puisqu'il choisit son site, y sculpte sa mémoire et y inscrit son vocabulaire de formes avec les principes fondamentaux de sa sculpture: le soleil et ses lignes de lumière, le son de l'eau et du vent, la Terre sous ses formes de sable, ciment, pierres ou arbres, son paysage environnemental naturel et la durée de son accomplissement. Nous sommes à la fois dans le passé et le futur en son œuvre. C'est lors de la réalisation de cette première archi-sculpture qu'il va argumenter avec le Gouvernement ayant approuvé son projet de maquette et décidé d'une autre localisation, afin d'obtenir de celui-ci précisément le lieu où la sculpture doit s'implanter et adapter nouvellement sa maquette au paysage de collines environnantes qu'il estimait époustouflant de beauté. Non, son œuvre n'est nullement un mausolée pour recueillir des fleurs mais plutôt un lieu célébrant l'universel et accueillant la vie sur Terre, la Nature, l'Homme, la Famille et l'on sait, depuis, combien d'enfants ont été conçus sur ce site ! Le fait de faire preuve d'autorité vis à vis des instances publiques pour obtenir précisément que son œuvre soit placée au juste endroit tout autant que d'humilité, face à la Nature, son maître absolu, pour que la forme de sa sculpture ainsi que les sons soient en parfaite symbiose avec le paysage environnant sont les principes essentiels de son œuvre, quelle que soit ensuite la durée d'achèvement de sa sculpture qu'il accepte.

C'est à la même époque qu'il réalise le bas-relief **Pray for the Peace of Jerusalem**, installé depuis 1965 à la Knesset à Jérusalem. Son **Chemin de la Paix** s'étendant sur 3km, dans le désert, déploie 108 colonnes où est gravé le mot Paix, traduit dans toutes les langues y compris les langues mortes, du désert israélien de Nitzana à celui de la frontière égyptienne, marqué au bout par un barrage de fils de fer, témoignage de la stupidité des hommes. C'est à la **Biennale de Venise** puis à la **Documenta de Kassel**, à la fin des années 70, que Dani Karavan va révéler son vocabulaire de formes et la sculpture dans sa nouvelle fonction révélatrice de paysages naturels ou urbains.

Son **Axe Majeur**, œuvre monumentale initiée en 1980 à la demande des architectes urbanistes Michel Jaouën et Bertrand Warnier, traçant un axe central de 3 kms depuis la Place St-Christophe de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise jusqu'au carrefour de Ham, est toujours à l'œuvre puisqu'il reste à accomplir la 12ème station, l'île astronomique. Pour Dani Karavan, l'Axe Majeur est la colonne vertébrale de la ville de Cergy-Pontoise, la liant visuellement à l'un des plus beaux paysages d'Île de France dans l'axe central de Paris, la Défense, l'Arc de Triomphe et la Pyramide du Louvre. Composé de 12 stations - chiffre à combien symbolique - 11 d'entre elles sont à présent achevées. Nous avions exposé la maquette de 6m de long de ce chef-d'œuvre en 2019 à la galerie, afin de tenter de réveiller les consciences, lors de l'exposition à la galerie intitulée **ADAMA**; nous espérons tous que Dani puisse voir son **Axe Majeur** finalisé de son vivant, plus de 40 ans après l'avoir initié, et nos rendez-vous au Ministère de la Culture et dossiers envoyés auprès de sponsors potentiels sont restés vains à ce jour.

Les projets de l'artiste au Japon se sont succédés depuis le début des années 90, et nous y avons emmené récemment une vingtaine d'amis afin d'y contempler sur place la **Sculpture environnementale de Murou**, près de Nara. Là encore, tous ceux qui s'y sont rendus peuvent témoigner combien la sculpture de l'artiste s'intègre à merveille au paysage avoisinant de forêt de pins, avec un amphithéâtre pour y écouter le concert des oiseaux ou des grenouilles, des bassins circulaires afin de drainer l'eau des montagnes, un théâtre pour le théâtre Nô, une tour astronomique de 8m de haut pour y contempler un paysage époustouflant, une spirale de bambous, et un axe placé sur le 32e parallèle rejoignant ainsi visuellement les temples shintoïstes de Nara placés non loin de là. Il recevra le Prix Nobel des Arts, le **Præmium Imperiale** japonais en 1998 et le **Prix Magshim** en Israël, décerné aux personnes ayant fait preuve d'une activité remarquable pour des projets écologiques. A la fois œuvres de mémoire et œuvres de paix, elles servent tour à tour le souvenir du destin tragique du philosophe Walter Benjamin avec **Passages** à Portbou, ou l'universalité des droits humains avec le **Chemin des Droits de l'Homme** à Nuremberg ou encore le récent **Memorial des Sinti et des Roms** à Berlin, victimes oubliées du nazisme.

Profondément libre et en dehors de toute catégorie ou classification artistiques, Dani Karavan est à la fois sculpteur, peintre, dessinateur, architecte, scénographe, urbaniste et paysagiste. Il invite les visiteurs non pas à contempler ses œuvres de loin mais à les vivre, à les fouler, à les escalader et même à y créer, comme l'ont d'ailleurs fait nombres de photographes, vidéastes et réalisateurs. Toute l'œuvre de Dani est centrée autour de l'homme et la mesure humaine y est systématiquement représentée au sein de ses innombrables maquettes. Très certainement nous a-t-il montré le Chemin, une voie de respect pour la Nature environnante et pour la Nature humaine. Sa dernière exposition à la galerie intitulée **ADAMA** présentait ses dernières réalisations de *bas-relief* et *sculptures en terre crue*, le choix d'un matériau qui incarne l'essence d'une vie, et dont les formes simples convoquent le respect. A 90 ans et malgré ses innombrables réalisations à travers la planète, Dani Karavan restait profondément humble et lucide sur son époque, disant même qu'il était heureux de ne pas être un artiste à succès dans le contexte de ce qui est nommé aujourd'hui le *monde de l'art*.

Tu vas nous manquer, Dani, tu as ouvert un Chemin vers l'homme et pour l'homme que nous ne cesserons de poursuivre en ta mémoire.

Le corps de Dani Karavan, repose à partir d'aujourd'hui au sein de l'une de ses récentes réalisations à Tel Aviv, la **Place de la Culture Kikar Habima**, prolongeant ainsi l'empreinte de son père Abraham, grand architecte-paysagiste de la ville blanche et comme le symbole absolu de la Culture, une valeur qu'il a défendu toute sa vie.

Véronique Jaeger



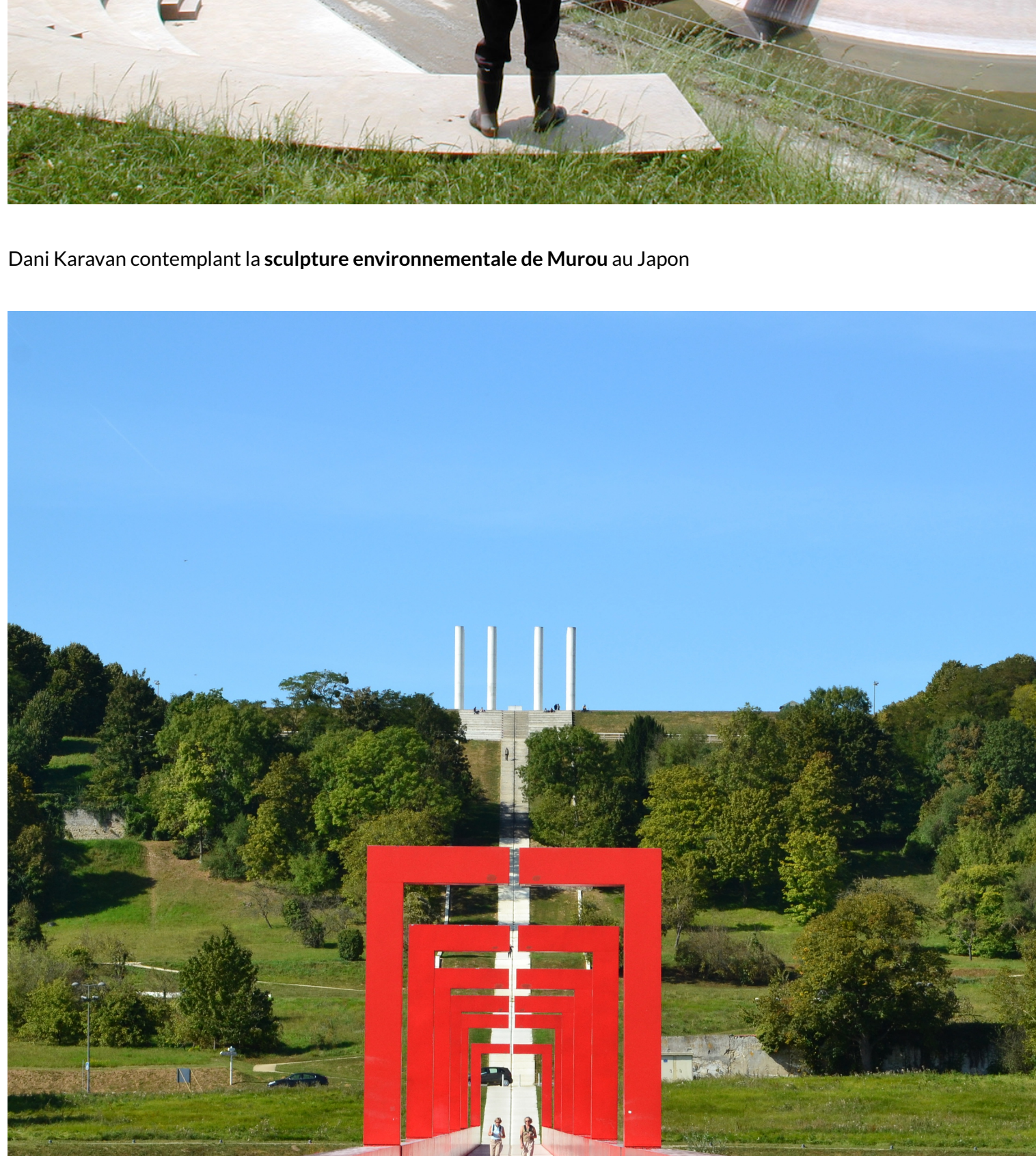
Dani comme le 109e pilier de son **Chemin de la Paix** dans le désert de Nitzana



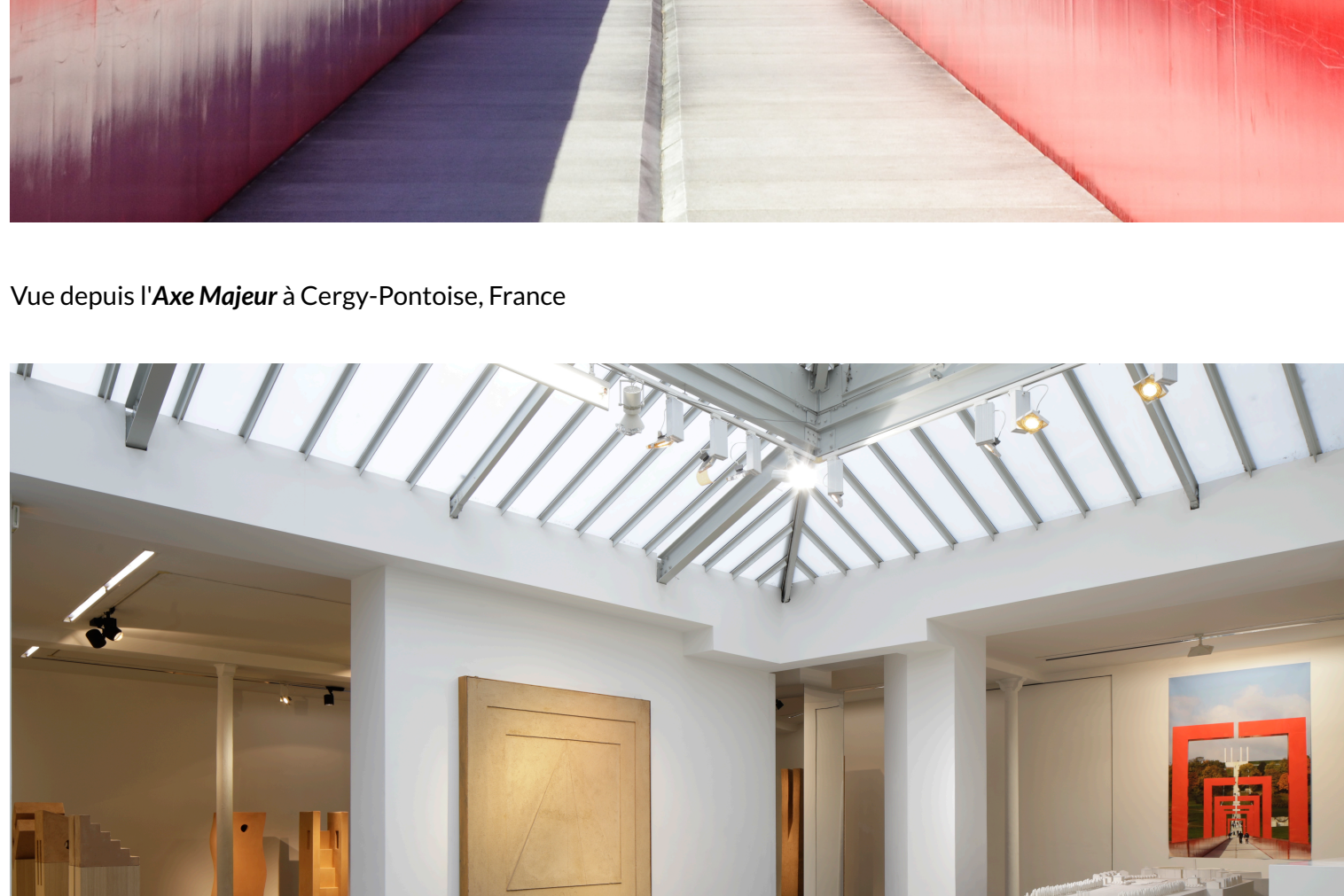
Neguev Monument, 1963-1968, Israël, © Studio Karavan, Photographie David Rubinger



Dani Karavan contemplant la **sculpture environnementale de Murou** au Japon



Vue depuis l'**Axe Majeur** à Cergy-Pontoise, France



Vue de l'exposition **ADAMA** à la galerie en 2019

<p>Espace Marais 5 rue de Saintonge 75003 Paris - France T +33 (0) 1 42 72 60 42 Mardi - Samedi 10h - 18h</p>	<p>Santa Maria Maior Rua Victor Cordon, no.21 1200 482 Lisbonne - Portugal T +351 960 193 280 Sur rendez-vous uniquement</p>
---	--

Espace St Germain
53 rue de Seine
75006 Paris - France
T +33 (0) 1 42 72 60 42
Sur rendez-vous uniquement